

# UNE PARULINE DES RUISSEAUX

## *Seiurus noveboracensis*

### DANS LE FINISTERE, EN OCTOBRE 2008 :

### PREMIERE OBSERVATION CONTINENTALE D'UNE

### PARULINE EN FRANCE

Mikael Champion

#### INTRODUCTION

Le passage postnuptial est un événement tant attendu chaque année, par de nombreux observateurs. Parmi ces derniers, bon nombre rejoignent la Bretagne et plus particulièrement la pointe du Finistère et ses îles, Ouessant ou Sein principalement. En effet, notre situation géographique permet d'observer chaque année, outre les espèces communes, quelques raretés, égarées dans les flots de migrants. Parmi ces migrants rares à exceptionnels, nous distinguons deux provenances principales. La première concerne des oiseaux américains, observés chaque année dans l'ouest de la France, poussés chez nous par les dépressions traversant l'Atlantique ou transportés par le trafic maritime. La

seconde quant à elle, se rapporte aux oiseaux sibériens.

Les îles bretonnes voient débarquer des dizaines d'ornithologues chaque automne et les observations de « gags » varient d'une année à l'autre, mais il y a toujours une rareté à mettre dans ses jumelles.

#### L'OBSERVATION

Cette année, j'avais décidé de ne pas m'exiler sur un caillou en mer mais de passer du temps sur la côte et de prospecter le littoral à la pointe du Finistère. En effet, les milieux y sont identiques à ceux des îles et la situation géographique tout aussi favorable. Alors mis à part un effet moins concentrateur, il n'y a aucune raison de ne pas y dénicher aussi un « gag ».

Le 21 octobre 2008, accompagné de Jean-Yves Frémont, je décide d'aller observer dans un vallon situé sur la commune de Lampaul-Plouarzel. Ce vallon, légèrement encaissé et constitué principalement d'une saulaie bordant un petit ruisseau, est parallèle à la côte et distant de cette dernière de quelques centaines de mètres seulement. A notre arrivée dans le secteur, les migrateurs sont bien présents. Nous observons plusieurs pouillots véloces *Phylloscopus collybita*, ainsi que des roitelets huppés et à triple bandeaux *Regulus regulus* et *R. ignicapillus*. Après 10 minutes d'observation, notre regard est attiré par un pouillot véloce présentant les critères de la sous-espèce *abietinus* de l'est : oiseau très gris et blanc sans couleurs chaudes, de teinte comparable à une fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* et avec un bec et des pattes noires. Nous poursuivons notre balade et 50m plus loin, nous découvrons un pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*. Il apparaît clairement que le secteur est très bon pour les migrateurs ; nous sommes déjà pleinement satisfaits de nos découvertes. Notre contrat moral visant à prouver que le continent peut réserver des surprises, tout comme les îles du Ponant, est déjà rempli. Nous progressons tranquillement vers le bas du vallon quand 30 minutes plus tard, un oiseau, manifestement dérangé et surpris par notre passage, décolle du sol sous un roncier et se pose au bout d'une branche d'un arbuste, immobile, de profil. Nous le regardons, au début, en

disant en même temps « mais qu'est-ce que c'est que ce piaf ».

Nous comprenons alors immédiatement que nous avons à faire à quelque chose de très rare. Nous identifions l'oiseau comme étant une paruline des ruisseaux. Nous détaillons l'oiseau en évoquant mutuellement ce que l'on voit, jusqu'à ce que l'oiseau s'envole au bout d'environ 25 secondes pour plonger au fond du vallon dans une végétation dense.

#### DESCRIPTION

L'oiseau est donc de la taille et de la corpulence d'un pipit. Peut-être un peu plus grand qu'un pipit des arbres *Anthus trivialis*, il avoisine la corpulence du pipit maritime *Anthus petrosus*. Ce qui frappe d'emblée, c'est ce sourcil très apparent, relativement fin, qui va loin derrière l'œil : en arc de cercle, de couleur jaunâtre. Son bec est fin et très pointu (un peu plus épais à la base). Cela lui donne un « look » particulier, clairement cet oiseau n'a jamais été rencontré auparavant par l'un des deux observateurs.

Les parties supérieures de l'oiseau sont de teinte globale brune, les joues sont de la même couleur que le manteau mais délimitées par le trait loreal sombre et un trait sous-mustacien crème qui part du dessous du bec et entoure le dessous des parotiques, un peu à la façon d'une bergeronnette citrine *motacilla citreola* juvénile, mais il ne rejoint pas, comme chez cette dernière, l'arrière du sourcil.



*photo 1 : paruline des ruisseaux (marais de Port-Louis - Guadeloupe, novembre 2006). A. Levesque*



*photo 2 : paruline des ruisseaux (Quebec, mai 2008). A. Rougeron*

Le dessous de l'œil est marqué d'un petit croissant blanc. Le bec (voir forme ci-dessus) a la mandibule inférieure pâle à la base et la pointe foncée, la mandibule supérieure est entièrement foncée. Le dessus de la tête n'a pas été

vu, l'oiseau étant un peu au-dessus des observateurs. L'oiseau ne présente pas de barre alaire. Un des deux observateurs note un petit panel horizontal formé par les couvertures primaires un peu plus sombres, mais

l'ensemble des parties supérieures fait quand même bien monocolore.

La gorge et le haut de la poitrine sont blanc-jaunâtre avec de fines stries noirâtres verticales, assez denses sur la poitrine (c'est bien visible de côté). En revanche, sur les flancs, les stries sur fond jaunâtre sont un peu plus épaisses. Ces stries moins denses atteignent le bas-ventre mais sur un fond plus blanc. La région cloacale/sous-caudale est blanche sans stries. Les pattes sont rosâtres.

En vol, de derrière et de dessous, seule cette zone blanche apparaît, le reste (dessous des ailes notamment) apparaît sombre (sans couleurs apparentes).

De retour à la voiture, un rapide coup d'œil à notre guide nous conforte dans notre diagnostic. A la maison, les autres guides consultés confortent notre opinion, il ne peut s'agir d'une autre paruline. A cet égard, nous éliminons la paruline hochequeue *Seiurus motacilla* « trop blanche », alors que notre oiseau présentait du jaunâtre au sourcil, sur les côtés de la poitrine et le long des flancs (parties les plus visibles pour nous d'après notre angle de vue).

En raison de la teinte bien foncée et unie des parties supérieures (même si un léger panel vu uniquement par un des deux observateurs ressort légèrement aux couvertures primaires, mais le soleil à cet égard peut jouer sur les contrastes), de la netteté du sourcil et du fond blanc du bas ventre et de la région cloacale, nous pensons que cet oiseau est un adulte et non un 1<sup>er</sup> hiver qui

présenterait un sourcil moins net, des parties supérieures moins unies (avec des liserés) et moins foncées et des parties inférieures plus jaunes.

Nous l'avons recherchée pendant une heure et demie dans le fouillis du vallon, sans succès (mais le milieu n'est pas aisé à prospecter par certains endroits). L'oiseau ne sera pas revu les jours suivants malgré les visites de nombreux observateurs venus tenter leur chance. Le pouillot à grands sourcils a été, quant à lui, observé sur le site jusqu'au 25 octobre.

## DISCUSSION

La paruline des ruisseaux niche à travers la partie nord de l'Amérique du Nord, de l'Alaska à la Colombie britannique à l'ouest du Canada jusqu'à la Nouvelle-Ecosse dans le nord-est du Canada et jusqu'à la Nouvelle Angleterre aux Etats-Unis.

Elle hiverne du Mexique et sud de la Floride jusque dans le nord du Pérou et du Brésil, en passant par les Antilles.

Cette observation constitue la seconde mention française pour l'espèce, après la capture d'un oiseau femelle à Ouessant, le 17 septembre 1955. Cette donnée fournissait la première mention européenne à l'époque (Dubois *et al.*, 2008).

La paruline des ruisseaux reste d'apparition très rare sur notre continent. Il existe 8 mentions dans les îles

britanniques avec un individu de 1<sup>er</sup> hiver du 30 septembre au 12 octobre 1958 à St Agnes, Scilly ; un oiseau du 3 au 7 octobre 1968 à Tresco, Scilly ; un autre du 29 septembre au 4 octobre 1982 à Bryher, Scilly ; un les 10 et 11 septembre 1983 à Cape Clear, Co Cork ; un oiseau capturé le 22 octobre 1988 et revu le lendemain à Gibraltar Point, Lincolnshire ; un individu de 1<sup>er</sup> hiver observé les 29 et 30 août 1989 à St Agnes, Scilly ; un autre oiseau capturé le 14 octobre 1996 et ré-observé jusqu'au 17 à Portland, Dorset et enfin un oiseau observé du 27 au 30 août 2008 à Cape Clear, Co Cork. Cette dernière donnée est toujours en cours d'acceptation.

Une donnée provient des îles anglo-normandes avec l'observation d'un oiseau le 17 avril 1977 à Jersey. Il s'agit de la seule donnée printanière de l'espèce en Europe. Pour finir, un oiseau est découvert sur un bateau au large des Açores le 04 novembre 1996.

L'oiseau finistérien est donc le douzième observé en Europe si l'on prend en compte la donnée irlandaise en cours d'acceptation. En France, c'est la première paruline continentale.

Cette observation est à mettre en étroite relation avec l'observation, à la même période, de deux autres oiseaux américains dans le même secteur. En effet, un bécassin à long bec

*Limnodromus scolopaceus* juvénile est présent du 19 au 23 octobre dans le port de Porspaul à Lampaul-Plouarzel, site situé à moins d'un kilomètre du lieu de l'observation de la paruline, ainsi qu'une mouette de Bonaparte *Larus philadelphia* adulte du 05 au 21 sur la plage de Tréompan à Ploudalmézeau.

L'arrivée, quasi simultanée, de ces trois espèces nord-américaines à la suite d'une dépression ayant traversé l'Atlantique, ne laisse que peu de doute sur l'origine de ces oiseaux.

#### REMERCIEMENTS

Je tenais à remercier vivement Marc Duquet pour les informations qu'il m'a transmises.

#### BIBLIOGRAPHIE

Dubois P. J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris. 560 p.

Slack R., 2009. *Rare Birds Where and When. An Analysis of Status & Distribution in Britain and Ireland. Volume 1, sandgrouse to New World orioles*. Rare Birds Books, York. 483 p.

Mikaël Champion  
1 bis rue de la Résistance  
29810 PLOUMOGUER